

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne :

A SAUMUR : chez tous les Libraires. A PARIS : chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A. EWIG, rue Favart, 14; BLAVETTE, r. d. Lombards, 22.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS : chez M. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbre-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR.

19 Mars 1881.

Chronique générale.

Nous lisons dans l'un des derniers numéros du Rappel :

On a tiré sur l'empereur d'Allemagne, sur le roi d'Espagne, sur le roi d'Italie. Rien n'arrête les meurtriers. Le roi d'Italie était avec sa jeune femme, tant pis pour elle ! Le roi d'Italie est le fils de celui qui a rendu Rome aux Italiens, n'importe ! L'empereur de Russie était un victorieux, l'empereur d'Allemagne est un victorieux, hélas ! ils croyaient qu'on les bénirait : on les tue.

Voilà ce qu'on gagne à régner, à personnifier le gouvernement, la puissance, la force. Alors, tous ceux qui souffrent, tous ceux qui rêvent des changements, s'imaginent que, si vous disparaissiez, leur souffrance disparaîtrait ; que, si vous vous en alliez, le progrès arriverait. Ce qui se passe en Russie, en Allemagne, en Espagne, en Italie, partout où il y a un empereur ou un roi, s'est également passé en France quand il y avait en France un roi ou un empereur.

En République, les souffrances n'ont besoin ni de la bombe, ni du revolver, ni du couteau : elles ont le suffrage universel. Nous laissons les partisans de l'ordre moral préférer au régime où l'on vote le régime où l'on assassine.

Voici la réponse des faits :

- 44 avril 1865 : assassinat du Président de la République des États-Unis. Mai 1872 : assassinat du Président de la République du Pérou. Juin 1873 : assassinat du Président de la République de Bolivie. 5 août 1875 : assassinat du Président de la République de l'Équateur. 21 avril 1877 : assassinat du Président de la République du Paraguay. La série des assassinats de Rois et d'Empereurs n'est pas close, celle des assassinats de Présidents de République n'est pas close non plus. Après avoir relaté cette série de crimes, nous pouvons ajouter : « A suivre ! »

Nous pouvons également conclure : Qui a frappé le roi d'Italie ? Est-ce un partisan des princes dépossédés ? Non, c'est un républicain.

Qui a frappé l'empereur d'Allemagne ? Est-ce une des victimes de la conquête ? Non, c'est un républicain.

Qui a frappé le roi d'Espagne ? Est-ce un carliste basque ? Non, c'est un républicain.

Qui a frappé l'empereur de Russie ? Est-ce un catholique polonais ? Non, c'est un républicain.

Qui assassine rois et empereurs ? Les républicains.

Et maintenant, qui donc assassine les Présidents de République ?

Sont-ce des monarchistes ? Sont-ce des adversaires du régime républicain ? Non, ce sont des républicains, qui ont cependant le suffrage universel. Ils ont des institutions libres. Ils ont des Présidents élus et ils les assassinent.

Pourriez-vous, s'il vous plaît, monsieur Vaquerie, nous expliquer pourquoi, depuis quatre-vingts ans, ceux qui assassinent Rois, Empereurs et Présidents sont républicains, et comment il se fait que le régime où l'on vote est aussi le régime où l'on assassine. (Gazette de France.)

La catastrophe du 13, au lieu de satisfaire la rage satanique des nihilistes, ne fait que la surexciter davantage. L'Empereur Alexandre II est à peine disparu, que déjà ils menacent son successeur, comme le prouve la dépêche suivante :

On mande de Saint-Petersbourg, 17 mars :

Le comité exécutif révolutionnaire a adressé aujourd'hui par la poste aux rédactions de journaux de Saint-Petersbourg et à plusieurs personnalités notables une proclamation, datée du 13 mars, et imprimée sur bon papier à l'imprimerie de Narodnaïa Volia, qui dépasse en violence tout ce que les révolutionnaires avaient publié jusqu'ici.

Il y est dit que, « après deux années d'efforts et de grands sacrifices, l'acte de libération s'est enfin accompli. »

Le comité prévient Alexandre III des dangers auxquels il s'exposerait s'il suivait l'exemple de son père et devenait un tyran.

Finalement, il s'adresse à tous ses adhérents et compte qu'ils soutiendront la cause de la Révolution dans le cas où il faudrait entreprendre la lutte contre l'Empereur actuel.

Il est dit aussi dans cette pièce qu'Alexandre II a succombé à la suite d'un jugement suprême, prononcé contre lui le 7 septembre 1879.

L'assassinat d'un souverain et de douze ou quinze malheureux, voilà ce que ces misérables appellent un « acte de libération ! » Et ils annoncent de nouveaux exploits avec un cynisme dont l'histoire n'offre aucun exemple.

Ce qui nous effraye, non pas seulement pour la Russie, mais pour tous les gouvernements, c'est que « dans l'état présent de la science », comme on dit aujourd'hui, la chimie fournit aux coquins des procédés sommaires de destruction. Nous sommes loin du poignard vulgaire de Ravillac et de Louvel. La machine infernale de Fieschi même est devenue une vieillerie. Grâce au « progrès scientifique », le crime peut opérer en grand.

Un seul homme peut porter dans ses poches de quoi faire sauter tout un train de chemin de fer ou un palais. Cinq ou six misérables peuvent détruire tout un quartier de grande ville et faire d'innombrables victimes.

C'est une bien belle chose que la science au service des scélérats, surtout avec l'intelligence des gouvernements qui légifèrent sur les ateliers pharmaceutiques et laissent aux mains de tous les substances explosibles, qui défendent la vente de l'arsenic, mais permettent de fabriquer et colporter librement la dynamite, la nitro-glycérine et autres matières plus dangereuses encore !

Avec le « progrès scientifique », une poignée de bandits peut ravager tout un pays !

Un correspondant du Figaro raconte une histoire étrange qui court, paraît-il, à Saint-Petersbourg :

Il y a quelques jours, l'empereur Alexandre II

avait reçu de Paris une boîte de pilules, venue directement par la poste à son adresse et portant l'étiquette suivante : « Docteur Jus, Paris. — Pilules contre l'asthme et le rhumatisme. »

Le boîte fut remise à l'Empereur, qui la donna à son médecin spécial, le docteur Bokline, lequel l'emporta chez lui. Mais, au moment où le docteur ouvrit la boîte, une explosion se produisit. Surpris, le docteur procéda à une analyse chimique et constata avec stupeur que les pilules étaient composées de dynamite.

C'est par le plus grand des hasards qu'en ouvrant la boîte le docteur n'a pas fait partir tout le contenu ; il eût été broyé.

L'Agence russe s'occupe également de cet envoi et écrit :

L'Empereur souffrait effectivement d'un asthme. La boîte dont il est question était accompagnée d'une lettre dans laquelle on prévenait l'Empereur, s'il recevait une seconde boîte pareille, de ne pas l'ouvrir, car, en détachant la ficelle, cette boîte éclaterait et le tuerait. L'examen auquel fut soumise la boîte constata effectivement que si la boîte, qui était munie d'un piston, eût contenu des matières explosives dont parlait la lettre, elle eût pu tuer plusieurs personnes.

Cette dépêche nous montre bien que les complots étaient partout et que les gouvernements avaient à veiller soigneusement à leur sécurité.

Genève et Londres paraissent être des centres actifs de propagande révolutionnaire. M. Henri Rochefort n'a-t-il pas annoncé qu'il partait pour Genève, « afin de recueillir des renseignements précis sur le grand événement qui agite aujourd'hui l'Europe » ?

L'assassinat de l'empereur de Russie n'agite pas l'Europe, il la terrifie et la soulève d'indignation. Ce qui agite l'Europe, ce sont les complots, ce sont les menées des révolutionnaires cosmopolites qui rêvent le bouleversement du monde !

On s'occupe, en ce moment, à la direction des cultes, d'un relevé général de toutes les maisons religieuses de femmes qui existent en France.

Ce travail est demandé pour le 25 mars.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FILLE DU FERMIER

(Suite.)

Plusieurs mois se sont écoulés depuis la fête des vendanges ; les deux jumeaux ont tiré au sort.

Prosper n'avait plus qu'un désir, c'était de s'éloigner de Clarisse ; il espérait être atteint par la loi du recrutement. Mais, contre son attente, le hasard lui fut favorable, il amena un des derniers numéros. François fut moins heureux.

Prosper alla trouver son père, et dit qu'il avait l'intention de partir à la place de François.

— Quoi ! tu veux partir ? tu veux nous quitter ? dit le fermier. Ne sais-tu pas que j'achèterai un homme à ton frère ?

— Le métier de soldat me plaît. — Es-tu bien sûr de ne pas te repentir de ce que tu vas faire ?

— J'en suis sûr, père. Du reste, je reviendrai, ce n'est qu'une séparation de quelques années.

— Tu veux te faire soldat, mon garçon, cela me chagrine ; mais, puisque tu y tiens, je ne contrarierai pas tes idées.

Prosper embrassa son père avec effusion.

Le fermier pleurait. Quelques jours après, les formalités exigées pour le remplacement étaient remplies. Prosper ayant déclaré vouloir partir immédiatement, reçut l'ordre d'aller rejoindre son régiment.

Mais, avant de partir, il voulut revoir, ne fût-ce qu'une fois et de loin Clarisse.

Le soleil couchant dorait la cime des grands arbres, et les oiseaux chantaient leur chanson du soir. Prosper errait depuis une heure autour de la maison et du jardin du fermier Richard sans avoir aperçu Clarisse. Il allait s'en retourner découragé, lorsque, à travers une haie d'aulépine en fleurs, il vit la jeune fille qui s'avancait lentement. Une nuance de tristesse était répandue sur son visage ; ses yeux avaient perdu leur vivacité habituelle ; ses cheveux, agités par le vent, flottaient sur son cou. Elle était rêveuse, et tout en passant sous les arbres elle cueillait des fleurs qu'elle roulait dans ses mains et jetait ensuite à ses pieds.

Prosper ne pouvait se lasser de l'admirer, et malgré sa timidité, sans la haie qui défendait l'entrée du jardin, il se serait élancé vers elle.

Clarisse s'avancait de son côté, il craignit d'être vu, et il allait se retirer quand la jeune fille tourna les yeux vers lui et l'aperçut :

— Prosper, c'est vous, dit-elle en s'approchant de la haie.

— Je pars demain, Clarisse...

— Vous partez, je le sais ; vous quittez ceux qui vous aiment : votre père, votre frère...

— Il le faut.

— Il le faut, pourquoi ?

— Pour que je ne sois pas tout à fait malheureux.

— Ah ! monsieur Prosper, j'ai bien peur que vous ne soyez ingrat.

— Ingrat !... si vous saviez... mais non.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien. Quand je reviendrai, vous serez ma sœur.

— Votre sœur !

— Puisque vous vous mariez avec François.

— Me marier avec votre frère ! non, jamais !

— Je croyais que vous l'aimiez !

— Ah ! monsieur Prosper ! dit Clarisse avec un accent de reproche.

— Quoi ! vous ne l'aimiez pas ?

— Je n'ai jamais pensé à l'aimer.

— Je m'étais donc trompé ? Mais lui, François, il vous aime, il me l'a dit.

— Il me l'a dit aussi ; mais je n'y ai pas fait attention.

— Ah ! Clarisse, vous ne savez pas tout. Oui, j'ai cru que vous aimiez François. Maintenant, comprenez-vous pourquoi j'ai tant souffert ?

— Non, répondit Clarisse.

— C'est vrai, vous ne pouvez pas le comprendre. Eh ! bien, c'est que...

— Vous m'aimez ? s'écria Clarisse avec un son de voix qui disait assez la joie qu'elle éprouvait.

— Je vous aime, continua Prosper, qui ne comprit pas ce qu'il y avait d'heureux pour lui dans l'exclamation de la jeune fille ; je vous aime, et j'ai assez souffert pour oser vous le dire.

Clarisse le considéra pendant un moment en silence. Elle était pâle, oppressée, et semblait en proie à une émotion extraordinaire. Elle frissonnait, sa bouche s'entr'ouvrait frémissante ; elle voulait parler, mais les mots expiraient sur ses lèvres.

Depuis longtemps Clarisse avait deviné l'amour du frère de François ; c'était à lui, dans les rencontres et dans les danses, que les s'adressaient ses plus doux sourires. Mais comme les jumeaux étaient toujours ensemble, François s'était attribué les marques de préférence accordées au timide Prosper. Cependant la jeune fille, placée entre les deux frères, ne s'était pas déclarée. Elle hésitait encore, mais elle songea à la résolution désespérée de l'élu de son amour.

— Eh bien ! moi aussi je vous aime, dit-elle en lui tendant la main.

— Est-ce possible ?... vous m'aimez ! Ah ! c'est trop de bonheur quand je dois partir !

Prosper saisit en même temps la main de la jeune fille et la couvrit de baisers. Cette révélation tardive le rendait baureux et l'accablait. Il était engagé, il avait sa feuille de route, il devait

Comme on devait s'y attendre, la composition des bureaux de bienfaisance dans les départements vient de donner lieu à de nouvelles réclamations; on se plaint de ce que les secours sont distribués avec partialité, les indigents étant classés par catégories politiques. Le ministre de l'intérieur, saisi des nombreuses plaintes qui ont été formulées à ce sujet, s'en est, dit-on, ému, et il va adresser une circulaire aux préfets pour faire croire qu'à l'avenir les inconvénients qui lui sont signalés ne se renouvelleront plus.

Le sauvetage des marchandises épargnées par le feu qui a dévasté le *Printemps* a commencé mercredi matin. On a pu pénétrer dans les immeubles incendiés; le spectacle est navrant: des murs démantelés, des plafonds éventrés, des boiseries calcinées, des morceaux d'étoffes réduits en poussière, voilà tout ce qui reste du *Printemps* dans la partie comprise entre le boulevard Haussmann, la rue du Havre et la deuxième maison de la rue de Provence.

L'incendie a poursuivi ses ravages jusqu'à l'immeuble par lequel ont pénétré aujourd'hui les experts et qui porte le n° 447 de la rue de Provence. Ici, par un hasard extraordinaire, presque toutes les marchandises sont restées intactes; et c'est pour procéder à leur expertise, sous la direction de délégués des compagnies d'assurances, que les chefs de comptoir des magasins du *Printemps* avaient été convoqués jeudi matin, rue de Provence, avec tout leur personnel. La tâche qui leur incombe est considérable, car on n'évalue pas à moins d'un million les marchandises que le feu a épargnées.

M. Henri Rochefort écrit de Genève où il s'est rendu, comme nous l'avons annoncé, et dépeint ainsi l'accueil fait par les réfugiés russes à la nouvelle de l'assassinat du czar Alexandre II:

« Nous sommes, par exemple, autorisé à constater qu'à la nouvelle de la réussite de l'attentat, qui devait s'accomplir quatre jours plus tôt et dont on n'avait pas de nouvelles, les réfugiés se sont livrés à un débordement de joie qui les eût certainement fait poursuivre par M. Cazot pour apologie de faits qualifiés crimes.

« Ils s'embrassaient ici dans les rues, ils dansaient sur les trottoirs. C'était affreux, mais aucune loi ne punit un homme pour avoir dansé sur un trottoir. »

Le rédacteur en chef de *l'Intransigeant* donne ensuite les détails ci-après sur les crimes des nihilistes:

« En ce qui touche l'organisation du complot, nous avons quelques légendes à démolir.

« L'association révolutionnaire russe n'est pas, comme on l'a imprimé souvent, une espèce de « charbonnerie » avec assemblées générales et convocations périodiques. Elle se compose de jeunes gens décidés à mourir, et on a vu comment ils mouraient. Ils se présentent à un siège social et se font ins-

bon gré mal gré rejoindre son régiment. Quitter Auberive, s'éloigner de celle qu'il aimait, et dont il était aimé, s'en éloigner pour aller courir les hasards de la vie de soldat, n'était-ce pas bien triste? Savait-il s'il reviendrait? Quand il reviendrait? Clarisse ne l'oublierait-elle pas? Au moment de l'accomplissement de ses plus chers desirs, il était obligé de s'en séparer. Il regrettait presque l'aveu qu'elle venait de lui faire, cet aveu, promesse d'un bonheur dont il ne pouvait jouir. Il regrettait la précipitation qu'il avait mise à s'enrôler comme remplaçant de François. La jeune fille, qui lisait sur sa figure ses sentiments et ses pensées, lui dit:

— Non, non, ne partez pas.  
— Il n'est plus temps, répondit-il avec accablement.

— Alors je vous attendrai.  
— Merci, Clarisse, merci; vous me rendez le courage!

Leurs corps se penchèrent par dessus la haie, leurs têtes se rapprochèrent, et la bouche de Prosper effleura le front de la jeune fille.

— Adieu, dit Clarisse en maîtrisant son émotion. Oh! je vous le jure, je vous attendrai.

— Adieu! répéta Prosper, non moins vivement ému; je reviendrai bientôt, je l'espère.

La jeune fille disparut sous l'ombre des grands arbres.  
Prosper rentra à la ferme; François l'attendait.

crir dans tel ou tel but et pour telle ou telle opération déterminée.

» Pour l'affaire de Moscou, où il s'agissait de faire sauter les rails et d'effondrer le train impérial, ils étaient quinze.

» Pour l'explosion du Palais-d'Hiver, ils étaient dix-huit.

» Pour l'assassinat de Mezentzoff, ils étaient trois. Cette fois, le comité exécutif n'a résolu la mort d'Alexandre II que quand il a vu se présenter à lui plus de bras qu'il n'en fallait pour que l'insuccès d'une première tentative n'empêchât pas le succès des tentatives suivantes.

» Dans les premiers temps de la formation de la société nihiliste, les hommes chargés d'une exécution étaient désignés par le sort. Le nombre toujours croissant de volontaires — de la mort — a permis de supprimer cette conscription.

» Quand l'attentat eut été absolument décidé au point que la date en était déjà débattue, on choisit les jeunes gens aptes à la fabrication des bombes et les femmes sur l'adresse desquelles on pouvait compter pour la dangereuse manipulation de la nitro-glycérine.

» Presque tous les conjurés s'offrirent pour lancer les bombes. On en choisit cinq, mais ils eussent été trente si le comité n'avait craint que la présence sur le passage de l'Empereur de tant de jeunes gens, dont la plupart étaient plus ou moins suspectés par la police, ne lui donnât l'alarme.

» Russakoff, qu'on ne connaissait pas avant l'attentat, était affilié, paraît-il, depuis quelques jours à peine; c'est ce qui a fait douter du sérieux de sa participation au lancement des bombes.

» Défiiez-vous de la nouvelle qui présente l'homme mort de ses blessures à l'hôpital comme celui qui a jeté la seconde bombe, dont l'effet a été si foudroyant. Il y a tout lieu de croire que le vrai lanceur s'est échappé.

» Les dépêches et les correspondances ont signalé un grand brun très-maigre, aux yeux farouches, sur les traces duquel la police s'évertuait à courir. Ce grand brun est un mythe. On connaît les quatre conjurés qui, avec Russakoff, étaient chargés de l'exécution, et aucun d'eux ne répond à ce signalement.

» On attend aujourd'hui même, à quatre heures de l'après-midi, des renseignements nouveaux et importants. »

#### L'EMPRUNT.

Parlons maintenant du coût de l'emprunt d'un milliard — qu'on a de suite nommé l'emprunt de la guerre. — Voyons ce qu'il va coûter au Trésor et ce qu'il aurait dû lui coûter à peine.

L'emprunt est donné au public à 4 francs au-dessous du cours moyen de la rente des six derniers mois, et à 4 francs au-dessous du cours de la veille du jour où M. Magnin a pris son arrêté.

Précisons les chiffres.  
Le 7 mars, à la clôture de la Bourse, le 3 0/0 amortissable était à 87,25.

Le lendemain, M. Magnin annonçait qu'il

— Frère, tu vas manquer à mon bonheur, dit-il. Le jour de mon mariage avec Clarisse, ma joie ne sera pas complète, parce que tu ne seras pas près de moi pour en prendre la part.

Prosper ne répondit pas; il ne se sentait pas la force de briser le cœur de son frère. Une fois encore, il eut l'idée de sacrifier l'amour à l'amitié. Mais c'était lui que Clarisse aimait.

Il partit le lendemain avec l'espoir de la trouver à son retour fidèle aux promesses qu'elle lui avait faites.

(A suivre.) ÉMILE RICHERBOURG.

#### Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

LUNDI 24 mars 1884.

Avec le concours de M. REUDONT, baryton de grand opéra,

#### LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand opéra en 4 actes, musique de DONIZETTI.

Distribution. — Edgard, M. Degenne; lord Ashon, M. Reudont; sir Arthur, M. Lambert; Lucie, M<sup>lle</sup> Nau; Raymond, M. Larose; Gilbert, M. Preys. — Seigneurs, dames, chasseurs, etc.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

offrait au public 36 millions de rentes amortissables, soit 4 milliard de capital au cours de 83 fr. 25.

Nous affirmons que jamais, à aucune époque, même lorsque M. Thiers a emprunté, dans les graves circonstances que l'on sait, un pareil bénéfice n'a été offert aux banquiers.

Nous avons vérifié les conditions des emprunts de 1863 et de 1868, sous l'Empire. Eh! bien, ces deux emprunts ont été donnés:

L'un, celui de 1863, à 35 centimes au-dessous du cours de la veille;

L'autre, celui de 1868, à 75 centimes au-dessous du cours de la veille.

Or, ces deux emprunts ont été souscrits, l'un 12 fois, l'autre 22 fois!

Si M. le ministre des finances avait suivi ces agissements de l'Empire, si, au lieu de combler les maisons de Banque, qui vont gagner de 45 à 50 millions à cette émission, il eût pensé aux intérêts bien entendu du Trésor, 35 ou 38 millions de plus seraient entrés dans les caisses de l'Etat, le coût de l'émission ayant été réduit à des proportions cinq ou six fois inférieures; quant au succès de l'emprunt, il n'eût pas été moindre et il eût été sérieux.

Afin de montrer encore combien ce prix de 83 fr. 25 est dérisoire, constatons que le 3 0/0 amortissable est une valeur très-onéreuse, puisqu'il est obligé de le rembourser au pair, c'est-à-dire à 100 fr., ce qui grève encore le milliard emprunté de 167 millions à répartir en 75 ans, soit plus de 2 millions par année.

On voit combien le type du 3 0/0 amortissable est une détestable innovation, et avec quel sans-gêne nos finances sont conduites.

Mais qu'importe à nos gouvernants, puisque le pays paie!

#### Etranger.

ALLEMAGNE. — M. de Bismark n'a pas été long à prendre une résolution à l'égard de la Russie. Il a chargé lord Dufferin de poser carrément la question au nouveau Czar. La politique d'Alexandre II, dans ses rapports avec l'Allemagne, sera-t-elle scrupuleusement suivie par Alexandre III?

« Certainement, a répondu Sa Majesté. L'intérêt de la Russie et de l'Allemagne est de se soutenir réciproquement dans toutes les grandes questions européennes. »

On en conclut ici que la triple alliance pourrait bien être renouée dans un avenir très-rapproché.

RUSSIE. — L'assassin arrêté s'appelle Nicolas-Ivanof Russakoff. Il est né à Teschwin, et est âgé de 49 ans. Il a fréquenté d'abord l'école publique de Wytegra, et plus tard l'école professionnelle de Tscharepowitz. En 1879, il est entré dans l'école des mines de Saint-Petersbourg; mais, depuis le mois de décembre 1880, il n'avait plus suivi les cours de cet établissement.

L'inconnu qui est mort à l'hôpital avait de nombreuses blessures aux jambes. Il est mort huit heures après le crime. On dit qu'il a réussi à s'empoisonner.

Il y a en tout dix-huit blessés, dont deux sont morts.

Les engins explosibles avec lesquels l'attentat a été commis étaient enveloppés de ouate, ce qui les faisait paraître comme des boules de neige.

Un inconnu trouvé blessé sur le théâtre de l'attentat a refusé de donner son nom et son adresse.

Il était vêtu d'habits grossiers, mais son linge était fin; on suppose qu'il était complice.

Le samedi, veille de l'attentat, la police avait arrêté un chef nihiliste, qui avait déclaré que, malgré son arrestation, ses amis tenteraient un coup le lendemain. Le général Loris Mélikoff supplia l'Empereur de ne pas sortir; mais ce fut en vain. On venait d'apprendre le lieu où les nihilistes tenaient leurs réunions, et la police se préparait à donner un grand coup de filet.

On télégraphie de Saint-Petersbourg à la Gazette de Cologne que le général Loris Mélikoff aurait reçu des lettres dans lesquelles on lui annonce qu'il est condamné à mort.

Dans un meeting socialiste tenu lundi dernier dans la salle du Parnasse, à Gand,

un des orateurs, après avoir fait l'apologie des nihilistes qui venaient de tuer l'empereur Alexandre II, a dit que le roi des Belges subirait le même sort.

Des poursuites sont exercées contre l'auteur de ces paroles.

La bulle d'indiction du Jubilé vient de paraître.

Le Souverain-Pontife signale avec vigueur la lutte dirigée contre l'Eglise, dont on essaie de bannir de la vie publique l'action salutaire. Il déplore les maux et les outrages auxquels l'Eglise est exposée, les périls de la société et les atteintes portées à la liberté religieuse dans l'enseignement.

Le Pape s'élève contre les profanations et les spoliations, et recommande les aumônes destinées à la Propagation de la Foi, à la Sainte-Enfance, aux écoles d'Orient, et le pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette.

Il place le Jubilé, dont la bulle d'indiction est motivée par les dangers et les tristesses de ce temps, sous la protection de saint Joseph, patron de l'Eglise universelle. Le Jubilé s'ouvre le jour de la fête de ce saint, 49 mars, et durera pour l'Europe jusqu'à la Toussaint, pour le reste du monde jusqu'à la fin de l'année.

En constatant les atteintes portées aux droits du Vicaire de Jésus-Christ, la spoliation de la propagande, les attaques contre la Foi du peuple romain, le Saint-Père n'oublie pas de blâmer les scandales et les excès qui, dans le reste de l'univers, lésent les catholiques dans le légitime exercice de leurs croyances.

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 18 mars.

On s'entretient des résultats de la souscription, et on regrette que le système adopté n'ait pas permis aux petits capitalistes d'obtenir des unités de 3 fr. de rentes. Notre 5 0/0 est lourd à 121, et l'amortissable à 85.60.

Un large mouvement de hausse se prononce de nouveau sur l'action du Crédit foncier. Ce titre, parti de 1.716.25, s'élève à 1.765. Les ordres d'achat au comptant sont toujours fort nombreux, surtout en vue de la prochaine assemblée générale convoquée pour le 6 avril. L'action du Crédit foncier d'Algérie est à 740.

On n'est plus qu'à 922.50 sur le Crédit lyonnais. La baisse dépasse toute prévision, même en tenant compte du départ. Les actions de la Banque hypothécaire sont lourdes à 720. Ce titre coûte net 345 francs, et on estime qu'il rapportera tout au plus 6.25. Ce n'est pas du 2 0/0. La Banque nationale est faible à 620, sans demandes.

Les souscriptions aux obligations de la Société des Eaux d'Hyères sont fort actives. La Société repose sur une concession municipale de 90 ans, et les demandes d'abonnement qu'elle a déjà reçues prouvent à quel point son exploitation sera facile et prospère.

Il y a un grand mouvement d'achats et d'affaires autour de la Société la Rente Mutuelle. L'obligation de 100 fr. 5 0/0 remboursable avec une prime croissante d'amortissement est fort recherchée.

Le Comptoir d'escompte fait 1.010 sans changement. Le courant des demandes est toujours très-vif sur les actions du Crédit parisien. Les affaires que la Société a en portefeuille lui assurent de très-beaux bénéfices. L'action de la Banque européenne entièrement libérée se négocie à 226.25.

On cote sur l'action de Suez 1.965.  
Nord, 1.753; Orléans, 1.410.

#### Chronique militaire.

Par dérogation à tous les précédents, le *Journal officiel* du 17 mars publie l'état des candidats inscrits sur les tableaux d'avancement pendant l'année 1884, pour l'arme de l'infanterie. Les candidats y sont inscrits par ordre d'ancienneté d'inscription aux tableaux d'avancement précédents.

Voici quelle sera la tenue des élèves officiers de l'Ecole de Saint-Maixent:

Pantalon garance, tunique d'infanterie, capote de sergent-major du génie, képi et sabre d'adjudant, shako et épaulettes de sergent-major clairon.

Sur le képi, la capote et la tunique, le numéro du régiment sera remplacé par des grenades en or semblables à celles que portent les sous-officiers de la garde républicaine.

#### Chronique Locale et de l'Ouest.

L'Institution Saint-Louis de Saumur vient d'être cruellement éprouvée. M. l'abbé Bré-bion, professeur de rhétorique, est mort hier, à 4 heures de l'après-midi, de la rupture d'un anévrisme; il a été frappé subitement

dans sa famille où il avait été appelé pour une cérémonie religieuse. Sa sépulture aura lieu à Beaupreau, demain dimanche, à 3 heures du soir.

Les anciens élèves et les amis de ce professeur distingué, de ce saint prêtre, ne manqueront pas de s'associer pieusement au deuil qui frappe l'établissement de Saint-Louis.

**L'EMPRUNT.** — D'après le dévouement sommaire qui a été fait, l'ensemble des renseignements parvenus au ministère des finances permet d'établir déjà que l'emprunt a été couvert quatorze fois et trois quarts.

Paris seul a fourni dix milliards; l'Angleterre a fourni environ un milliard et demi. Le reste est le produit des souscriptions de la province. Les grandes villes qui ont le plus souscrit sont Lyon, Marseille et Bordeaux.

On lit dans l'Agence Havas: « Le ministre de la guerre, qui doit partir vers la fin de mars pour visiter divers établissements militaires, profitera de cette absence pour aller à Saumur. Le général Farre passera l'École en revue. »

L'hiver se termine très-agréablement cette année; nous jouissons depuis le commencement de la semaine d'un temps splendide, et le thermomètre s'élève vers le milieu de la journée jusqu'à 18 degrés.

L'arrivée officielle du printemps est annoncée pour demain dimanche 20 mars, à 11 heures 23 minutes du matin.

### Théâtre de Saumur.

Lundi prochain, représentation de *Lucie de Lammermoor*, avec le concours d'un baryton de grand opéra, M. Reudont. On sait que le rôle de Lucie est un triomphe pour M<sup>lle</sup> Nau; chacun se rappelle le succès déjà remporté ici par l'excellente prima donna, dans le même ouvrage, en 1878, au commencement de la saison théâtrale. Il est vrai que M<sup>lle</sup> Nau est à la source des bonnes traditions dans le rôle de Lucie, puisque M<sup>lle</sup> Nau, sa mère, fut la première interprète de l'œuvre de Donizetti à l'Opéra avec Duprez et Baroilhet.

Voici ce que le *Patriote* dit du nouveau baryton, chargé du rôle de lord Asthon: « M. Reudont a de très-sérieuses qualités et devant lui, sans doute, un avenir de chanteur. Mais à l'heure actuelle il est jeune et ne saurait posséder encore la complète pratique des planches. Sa voix sifflante dès les premières notes, parce qu'elle sort d'une gorge que ferme, à tort, une émotion nullement justifiée, s'échauffe ensuite, puis se fait ample, sonore et sonne juste, chaleureuse et très-agréable dans la salle. M. Reudont a été fort applaudi: ajoutons qu'il méritait ces applaudissements. »

### DOUÉ-LA-FONTAINE.

On écrit de Doué-la-Fontaine au *Journal de Maine-et-Loire*:

« Le vendredi 4 mars, le cheval de M. Oger, propriétaire au Bois-l'Abbé, étant au repos dans un champ, en frappant du pied cassa une pierre qui laissa un grand vide lorsqu'elle fut enlevée. Le propriétaire intrigué s'approcha et vit un cercueil en pierre contenant des ossements humains. M. Oger faisant faire des fouilles, on a découvert dix autres cercueils rangés près du premier.

« Evidemment on se trouvait là en présence d'un cimetière de l'époque gallo-romaine. »

Réduction de 10 0/0 dans le prix des transports par chemin de fer.

On lit dans le *Journal des Expéditeurs*:

« Nous serons sans doute des premiers à annoncer cette bonne nouvelle, qui recevra un bon accueil de tous nos lecteurs.

« On se souvient qu'en 1871, on frappa les transports par voie ferrée d'un impôt de guerre de 40 0/0. C'est cet impôt provisoire que le gouvernement serait disposé, sur la demande des Compagnies de chemin de fer, des chambres syndicales et des chambres de commerce, à faire disparaître.

« On dit même, mais c'est à n'y pas croire, que les Compagnies, dans un élan généreux qui leur fait d'autant plus d'honneur qu'elles n'en sont pas coutumières, ont l'intention d'abaisser de leur côté le tarif des transports sur les denrées! »

« N'oublions pas que, de tous les chemins de fer du globe, ce sont les nôtres dont les tarifs sont de beaucoup les plus élevés. Aussi notre commerce d'expédition des denrées éprouve-t-il les plus grandes difficultés à lutter, même dans notre propre pays, avec les étrangers! — Les Italiens, les Allemands, nous apportent leurs denrées à des conditions de transport bien plus douces que celles imposées dans la plupart des contrées du midi de la France. Veut-on un exemple saisissant de cette situation inférieure qui est faite à notre commerce national, sur le réseau français? »

« Une Compagnie étrangère, autrichienne je crois, avait entrepris, ces années dernières, le transport de viandes de Hongrie au moyen de wagons spéciaux réfrigérés. Outre les avantages d'un tarif commun peu élevé, elle bénéficiait encore du retour gratuit de ces wagons sur les lignes françaises, comme sur les lignes étrangères.

« Malheureusement, cette Compagnie, dans l'espoir de mieux réussir en France, eut l'idée de se transformer en Compagnie française, ayant son siège à Paris: ce fut sa perte!... Les wagons vides qui retournaient franco, lorsqu'ils portaient l'estampille étrangère, furent privés de ces franchises en devenant français! »

On vient de faire sur la nouvelle ligne de l'Etat, entre Tours et Châteauroux, l'essai d'un système de signaux consistant en pétards explosibles, inventés par M. Morris, pour permettre aux voyageurs d'entrer en communication avec le mécanicien, le conducteur et le serre-frein. Les ingénieurs ont fait jouer l'appareil sept fois en allant et cinq fois au retour, chaque fois avec succès.

**Le Guédéniau.** — Le 14 mars, vers huit heures du matin, la femme Leclerc était devant son foyer à donner ses soins à son enfant, né depuis quelques semaines.

Son mari, cultivateur au Guédéniau (canton de Baugé), était à travailler dans les champs. Lorsqu'il rentra pour déjeuner, quelle ne fut pas sa douleur de voir sa femme tombée dans le feu, ayant la tête entièrement carbonisée et ne donnant plus signe de vie; son petit enfant vivait encore, mais était horriblement brûlé aux jambes.

La femme Leclerc était épileptique, et la veille elle avait assisté, avec son mari, à un repas de famille, ce qui, d'après le médecin, avait déterminé la crise qui lui avait été si funeste. (*Journal de Maine-et-Loire.*)

Lundi soir, au moment du passage du train express qui part de Nantes à 7 heures 35 minutes, un homme d'équipe de la gare de Sainte-Luce (Loire-Inférieure), ayant commis l'imprudence de passer sur la voie ferrée, fut renversé par la locomotive et tué sur le coup.

### CHATEAUGONTIER.

Mardi dernier, dit le *Journal de Châteaugontier*, vers deux heures de l'après-midi, la petite Hestean, âgée de 18 mois, était assise à une fenêtre du deuxième étage, de la maison touchant l'Hôtel de l'Europe.

Sa mère travaillait au coin du feu. En voulant se pencher probablement, la pauvre petite est tombée dans la rue et n'a survécu que quelques minutes à ses blessures.

Le père, ouvrier chez M. Fricot, serrurier, venait de partir pour aller à son travail.

Le préfet de l'Eure signale aux cultivateurs, par l'intermédiaire des sous-préfets, un groupe d'individus établis à Londres sous la raison sociale Chevallier, Collier et C<sup>o</sup>, Cour Gros, City, Londres, qui ont fait beaucoup de dupes parmi les cultivateurs normands en se faisant expédier des beurres, des œufs, des fromages et autres denrées, qu'ils ont eu soin de ne pas payer.

Ils ont fait aussi des dupes parmi les négociants dans le Calvados et à Nantes.

Avis aux cultivateurs de nos contrées!

Un curieux procès, qui intéresse la presse entière, est sur le point d'être engagé entre M. Elisée de Montagnac, fils du célèbre manufacturier sedanais, et l'administration d'un grand journal parisien.

M. E. de Montagnac a signifié par sommation à la feuille dont il s'agit d'avoir à

le rembourser du montant de son abonnement depuis le jour où la direction et une partie de la rédaction ont été changées.

Basant son action en revendication sur ce qu'il avait souscrit un abonnement à un journal reflétant ses opinions, M. E. de Montagnac prétend qu'il y a nullité de contrat du moment où la feuille à laquelle il s'est abonné évolue dans un sens inverse.

C'est M<sup>l</sup> Bourgois, huissier, rue Montmartre, à Paris, qui a signifié cet acte, curieux à plus d'un titre.

### Faits divers.

**Un impénitent.** — Un aimable communiste, nommé Bertin, gracié en 1879, s'est fait condamner, jeudi, par la cour d'assises, à huit ans de travaux forcés pour de nombreux vols commis avec effractions.

**UNE LÉGENDE RUSSE.** — Le guet-apens, la trahison et l'assassinat dont Alexandre II vient d'être victime, ne sont pas des catastrophes rares dans les annales des Rourick et Romanow. Il y a même deux vieilles légendes qui les qualifient d'inévitables. L'une d'elles, une de ces célèbres *Skatizeli* des populations du voisinage du lac d'Onéga, est intitulée *Rak Isminja wo woodjilias wo Rassii* (l'Introduction de la gangrène de la trahison en Russie). D'après cette légende, dont Ivan le Terrible est le héros, une malédiction divine, que ce czar s'est attirée à l'occasion d'une noire trahison, veut que tous ses successeurs soient toujours en butte aux guet-apens ou aux assassinats.

Inutile de dire que le populaire russe a déterré, à chaque événement de la famille impériale, la vieille légende d'Ivan le Terrible. Et, en effet, les événements paraissent lui donner raison.

Après le sanglant règne d'Ivan, le trône échoit à son fils, le czar Féodor, ou Frédéric. Celui-ci, connu sous le nom de Féodor Ivanovitch, meurt sans successeur. Le czar suivant, Wladislaw l'Elu, est détrôné par la trahison de Michel Romanow. L'arrière-petit-fils de celui-ci, le czarévitch Alexis, fils de Pierre-le-Grand, meurt étranglé; le même sort est réservé à son cousin Pierre III, étranglé le 17 juillet 1762. Son fils, Paul I<sup>er</sup>, meurt de la même façon. Le fils de celui-ci, Alexandre I<sup>er</sup>, meurt en 1825, subitement, par le poison, dit-on. Son successeur, Nicolas, empereur, par suite de la renonciation de son frère aîné Constantin, meurt inopinément, le 2 mars 1855, non sans soupçon de poison.

Le crime d'aujourd'hui semble encore une fois donner raison au *Skatizeli* d'Ivan le Terrible.

### BOURSE DE PARIS

DU 18 MARS 1884.

Rente 3 0/0	84 10
Rente 3 0/0 amortissable	85 60
3 0/0 amortissable (nouveau)	84 75
Rente 4 1/2	115
Rente 5 0/0	120 80

Le succès de la FRANCE ILLUSTRÉE de V.-A. MALTE-BRUN, publiée par l'éditeur Jules Rouff, ne se dément pas. Il semble s'accroître, au contraire, à mesure que ce grand ouvrage se fait connaître davantage. Nous avons sous les yeux le 38<sup>e</sup> fascicule, consacré au département de *Loir-et-Cher*, et dans lequel nous remarquons, au milieu d'un texte fort intéressant, des gravures très-soignées représentant la ville de Blois, la porte de la prison de Vendôme, le château de Blois, le château de Chambord, et, en outre, une très-belle carte du département avec plan de Blois.

Des Courtiers en librairie vendent l'*Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> Siècle* en établissant une confusion avec le *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> Siècle* de PIERRE LAROUSSE; nous mettons le public en garde contre cette manœuvre.

### LA POULE DE HOUDAN.

C'est notre plus belle race de poules et rien n'est plus beau qu'une basse-cour composée de Houdans purs, bien huppés, au plumage papilloté de blanc et de noir, mais ses qualités dépassent de beaucoup sa beauté. Outre la légèreté de ses os, le volume et la finesse de sa chair, elle est d'une précocité et d'une fécondité admirables. Les poulets poussent en quatre mois et n'ont pas besoin d'être chaponnés pour prendre parfaitement la graisse et acquérir un très-beau volume.

La poule donne de magnifiques poulardes et c'est, entre toutes les espèces, celle dont le poids est le plus rapproché de celui du coq. Les poules sont

précoces et abondantes, les œufs d'un beau blanc et d'un volume considérable. Les poulettes pondent dès l'âge de cinq mois et continuent durant tout l'hiver. L'espèce est rustique et s'élève très-facilement.

Nous nous étonnons qu'on persiste à entretenir d'indignes volailles qui ne sont presque d'aucun rapport, au lieu de les remplacer par l'excellente race de Houdan; cela vient sans doute de ce qu'elle n'est pas assez connue ou que ceux qui la connaissent de réputation ne savent où s'adresser pour se procurer des œufs ou des sujets de cette belle espèce.

Nous croyons donc être utile à nos lecteurs en leur indiquant l'adresse de M. Boursier, éleveur, à Houdan (Seine-et-Oise), qui a obtenu dix médailles pour ses belles volailles, et qui expédie des œufs à couver à 5 fr. la douzaine et 10 fr. les 25 et des poussins à 14 fr. la douzaine et 27 fr. les 25, emballage compris. Arrivée en bon état garantie. Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement.

### EMPRUNT NATIONAL D'UN MILLIARD

#### Souscriptions irréductibles

La Société la Rente Mutuelle, 67, rue Saint-Lazare, Paris, accorde 15 fr. de rentes 3 0/0 amortissables irréductibles à tout souscripteur de 3 obligations de 100 fr. 5 0/0, à remboursement progressif garanti, de la Rente Mutuelle.

A verser en souscrivant: pour chaque 15 fr. de rentes 3 0/0 amortissables: 1<sup>er</sup> versement 83 25  
Pour 15 fr. de rente en obligation 5 0/0 nets d'impôts de la Rente Mutuelle, premier versement de 38.92 par obligation. 116 75  
Total à payer... 200 00

### PURIFIEZ LE SANG ET RETABLISSEZ LES FONCTIONS DE VOS ORGANES

Sans médecine, sans purges, et sans frais, par la douce farine de Santé

### REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Elle surpasse depuis 34 ans toutes les découvertes dans l'intérêt de l'humanité souffrante, réparant les désordres de l'estomac, des intestins, nerfs, foie, cerveau, vessie, reins, haleine et sang. Le docteur Routh, médecin en chef de l'hôpital Samaritain des femmes et des enfants, à Londres, rapporte: « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et caséine — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (éléments dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farineux, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 31 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalscière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et des malades de tout âge. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalscière. Aux étiques et rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. »

N<sup>o</sup> 78,421. — Observations de M. Dedé, professeur de chimie, Paris: « Depuis ma propre guérison par la Revalscière d'une maladie inflammatoire de la vessie, qui avait résisté durant huit ans au traitement des meilleurs médecins, j'ai continué avec le plus vif intérêt mes remarques expérimentales sur cette parfaite et excellente Revalscière. Ce qui m'étonne plus que je ne saurais l'exprimer, c'est sa bienfaisante influence sur les organes digestifs, sa propriété de compléter et prompt assimilation au corps humain: bien nourrir et développer singulièrement l'appétit, faciliter une dépurative prompt et facile, et surtout assainir et rajeunir le sang (deux éléments de gaieté, beauté et santé). — DEDÉ, professeur de chimie. »

N<sup>o</sup> 68,380. — M. Perrin de la Hitoles, du consulat français d'Adra, Espagne, écrit que sa fille souffrant horriblement d'éruption de la peau à la faire crier jour et nuit, a été parfaitement guérie par la Revalscière.

Cure N<sup>o</sup> 65,476. — M. le curé Comparaet, de dix-huit ans de *Gastralgie*, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N<sup>o</sup> 47,422. — Epuisement. — M. Baldwin, de délabrement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse.

Cet aliment, pur de tout mélange artificiel, est le plus parfait reconstituant de tous les organes. Son adoption universelle ne tardera pas à faire disparaître toutes les infirmités des étiques, la faiblesse et le rachitisme, et à développer une race bien formée et pleine de santé, de beauté et d'intelligence.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicer, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C<sup>o</sup> (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (718)



# Magasins du Printemps SAUMUR

## RENSEIGNEMENTS

### LUNDI 21 MARS 1881

Avec l'ouverture de la Saison du Printemps, commencera la  
**MISE EN VENTE DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS PARUES**

Nous nous sommes efforcés de réunir dans tous nos Articles un Choix méritant de fixer l'attention des Dames.  
Nous croyons inutile d'insister sur les **MANTEAUX** et les **COSTUMES** — car il ne nous appartient pas d'affirmer la Supériorité incontestable de nos Objets Confectionnés pour la Toilette des Dames. — Elle est établie par le témoignage de notre clientèle qui augmente chaque jour et justifiée par les soins que nous apportons à cette branche de notre Industrie.

Mais il est Important de dire que notre Comptoir de **Vêtements et Robes d'Enfants**, auquel nous avons donné, la dernière Saison, une si vigoureuse impulsion, — va se présenter cette année avec une organisation absolument achevée ;

Et de faire connaître que dans l'article Robes et Vêtements pour Dames — nous avons réservé (à côté des Modèles de Grande Élégance) une large place aux **Articles Simples et d'un Usage Journalier**. Enfin que nous avons organisé un groupe très-important de

### ROBES TOUTES FAITES

A partir des prix les plus modestes — confectionnées avec un genre d'ornementation et de coupe que revêtent invariablement tous les Modèles de la Maison. On pourra juger de l'Élégance et de l'Extrême Bon Marché de ces Toilettes pour lesquelles il sera fait des Etalages spéciaux.

Pour compléter notre installation commerciale, nous avons décidé de nous adjoindre les Comptoirs de

*Rubans — Lingerie — Dentelle — Boutons — Passementerie fine*

Et, désireux d'assurer à ces Nouvelles Créations (des leur ouverture) un succès semblable à celui de nos Corsets — dont la Vente a acquis un véritable développement, nous les vendrons à moitié des anciens prix.

NOTA. — Les MAGASINS DU PRINTEMPS — suivant la tradition — offriront, à toutes les Dames qui les visiteront, un charmant Bouquet de Violettes — pendant toute la semaine d'ouverture de la Saison.

Etudes de M<sup>e</sup> LOUIS ALBERT, avoué-licencié à Saumur, et de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur.

#### A VENDRE

PAR ADJUDICATION, aux enchères publiques, En l'étude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur, Le dimanche 3 avril prochain, à midi précis.

Par suite de conversion de saisie immobilière,

#### UNE MAISON

Située rue et place Dupetit-Thouars, Occupée par M<sup>me</sup> veuve Ribault-Avrillon. Mise à prix : 15,000 fr.

Etudes de M<sup>e</sup> HENRY LECOY, avoué-licencié à Saumur, rue Dacier, n<sup>o</sup> 28, et de M<sup>e</sup> LE BLAYE et LAUMONIER, notaires à Saumur.

#### A VENDRE

SUR LICITATION, EN VINGT-UN LOTS, En l'étude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur,

#### DIVERS IMMEUBLES

Consistant en Bâtimens, Terres, Bois, Prés et Vignes,

Situés communes d'Allonnes, Brain-sur-Allonnes, Saumur et Montreuil-Bellay,

Dépendant de la succession de M. Herbault. Mise à prix totale : 58,560 fr.

L'adjudication aura lieu le dimanche 27 mars 1881, heure de midi.

Pour les renseignements, s'adresser :

- 1<sup>o</sup> A M<sup>e</sup> Henry LECOY, avoué, poursuivant la vente, à Saumur, rue Dacier, n<sup>o</sup> 28 ;
- 2<sup>o</sup> A M<sup>e</sup> ALBERT, avoué, co-licitant, à Saumur, rue de la Petite-Douve ;
- 3<sup>o</sup> Et à M<sup>e</sup> LE BLAYE et LAUMONIER, notaires à Saumur, rédacteurs du cahier des charges. (188)

Tribunal de commerce de Saumur.

#### FAILLITE GRATIEN, FRÉDÉRIC.

Les créanciers de la faillite du sieur Gratién, Frédéric, négociant en vins à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sont avertis qu'en conformité de l'article 492 du Code de commerce, ils doivent remettre, dans le délai de vingt jours, soit au syndic de la faillite, soit au greffe du tribunal de commerce de Saumur, contre un récépissé, leurs titres de créances, accompagnés d'un bordereau sur timbre, indiquant les sommes par eux réclamées.

La vérification des créances commencera le mercredi 6 avril 1881, à une heure du soir, dans la salle des faillites du tribunal de commerce de Saumur.

Le greffier, L. BONNEAU. (192)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

#### A VENDRE

OU A LOUER MAISON

Avec cour, Jardin, écurie. Rue Beaurepaire, 37. S'adresser audit notaire ou à M<sup>me</sup> BOUCHET, même rue, 41. (193)

Etude de M<sup>e</sup> AUBOYER, notaire à Saumur, place de la Bilange, 23.

#### A VENDRE

A L'AMIABLE, En totalité ou par parties.

- 1<sup>o</sup> UN CLOS de TERRE et VIGNE, de 1 hectare 88 ares, dans lequel s'élève une PETITE MAISON, situé au Petit-Puy, commune de Saumur ;
- 2<sup>o</sup> Et UN PRÉ, de 1 hectare 5 ares, situé aux Couvre-Feux, commune de Saint-Lambert.

Entrée en jouissance immédiate. S'adresser à M<sup>e</sup> AUBOYER. (42)

#### A CÉDER

Pour entrer de suite en jouissance,

L'HOTEL DE LA PROMENADE

Rue Beaurepaire, à Saumur. S'adresser à M. G. DOUSSAIN, 5, rue du Palais-de-Justice, à Saumur.

Etude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

#### A VENDRE

A L'AMIABLE,

#### UNE JOLIE PROPRIÉTÉ

Située au canton du Bois-Brard, commune de St-Hilaire-St-Florent,

D'une superficie de 12 ares 37 centiares, comprenant bâtiments d'habitation, cave, pressoir et jardin clos de murs ;

Et 22 ares de vigne, au même lieu, joignant MM. Tessier et Vinsonneau. S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire. (158)

Etude de M<sup>e</sup> MÉHOUSAS, notaire à Saumur.

#### A VENDRE

A L'AMIABLE,

#### JOLIE MAISON

Située à Saumur, Grande-Rue, n<sup>o</sup> 2, à l'angle de cette rue et de la rue Dacier,

AVEC COUR, ÉCURIE ET REMISE, Appartenant à M<sup>me</sup> veuve Fournée et à M. Fournée fils. S'adresser à M<sup>e</sup> MÉHOUSAS, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

#### A VENDRE

A L'AMIABLE.

1<sup>o</sup> La ferme de la Rue-Bonhomme, communes de Brain et Saint-Nicolas-de-Bourgueil, contenant 12 hectares 50 ares ;

2<sup>o</sup> La ferme du Pont-Boisnier, exploitée par ledit sieur Carré, commune de Brain, contenant 5 hectares ;

3<sup>o</sup> Et une autre ferme, au Pont-Boisnier, communes de Brain et Saint-Nicolas, exploitée par le sieur Beillard, contenant 8 hectares.

Pour traiter, s'adresser à M. CHEVALIER, propriétaire à Moulherne, qui se trouvera à Brain, le dimanche 20 mars courant, et, pour tous renseignements, à M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire.

VINS garantis purs et naturels, à 36, 38 et 40 fr. l'hectolitre, logés, en pièce neuve d'environ 230 litres, pris à Béziers. — S'adresser à M. COUSTAN, propriétaire à Béziers.

#### A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

#### UNE PORTION DE MAISON

Pouvant servir de pied-à-terre, Avec écurie et remise, Située à Saumur, Grande-Rue, n<sup>o</sup> 45.

S'adresser à Sainte-Anne, à M<sup>me</sup> MESNET, qui, tous les samedis, sera dans sa maison de la Grande-Rue.

#### A LOUER

PRÉSENTMENT,

#### VASTE MAISON

PROPRE AU COMMERCE, Située rue Beaurepaire, n<sup>o</sup> 9. S'adresser à M. GAMICHON, qui est de l'Ecole de Cavalerie, n<sup>o</sup> 6. (720)

#### BANQUE AGRICOLE FRANÇAISE

20, rue Rossini, Paris. 3<sup>e</sup> année.

#### UN BON PLACEMENT.

Nous proposons à nos clients une nouvelle opération financière, basée principalement sur la chance des lots afférents aux obligations Ville de Paris, Crédit Foncier.

Nous achèterons, au moyen des fonds qui nous seront confiés, des valeurs à lots, nous enverrons tous les mois à nos intéressés la liste des valeurs achetées et leurs numéros, de façon qu'ils puissent suivre les tirages aussi exactement que nous.

Nous assurons aux sommes versées un intérêt de 3 0/0 par an, et en nous servant comme couverture des valeurs achetées, nous opérerons sur les Rentes françaises pour la moitié du montant des titres en caisse.

Chaque mise de fonds aura donc droit :

- 1<sup>o</sup> A un intérêt fixe de 3 0/0 par an ;
- 2<sup>o</sup> Aux éventualités des lots échus à chaque tirage ;
- 3<sup>o</sup> A la moitié des bénéfices réalisés sur les Rentes françaises, qu'on peut évaluer à 8 0/0 ou 10 0/0.

Les parts sont de 50 francs et multiples de 50.

Envoyer les fonds par mandats ou plus chargés, à M. le Directeur de la Banque Agricole Française, 20, rue Rossini, Paris. (159)

#### A VENDRE

UNE BONNE JUMENT de voiture, très-sage, bai cerise, 4 mètres 50, 8 ans, convient pour un coupé ou pour les voyages. — Prix modéré. S'adresser au bureau du journal.

UN HECTARE de TERRE (10,000 mètres carrés) cultivable (départ d'Alger), est accordé gratuitement, par acte AUTHENTIQUE, à chacun des 10,000 premiers Abonnés d'un an au journal

LA FRANCE POPULAIRE Journal politique quotidien — Grand format.

Un an 48 fr. Envoyer mandat-poste, au Directeur,

6, BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS. RENSEIGNEMENTS franco sur DEMANDE AFFRANCHIE. (174)

M. ROFFAY, architecte, a transféré son cabinet rue de Bordeaux, 14, maison Redoutier.

Le bureau est ouvert de 9 heures du matin à 4 heures du soir, dimanches et fêtes exceptés. (186)

#### On demande un jeune domestique.

S'adresser chez M. LAM, banquier, successeur de M. Le Bras, rue Beaurepaire. (87)

**GAZETTE DE PARIS**  
Le plus grand des journaux financiers  
DIXIÈME ANNÉE  
Paraît tous les Dimanches  
PAR AN...  
**4 FRANCS**  
ABONNEMENTS D'ESSAI  
**2 F. LA Première Année**  
Prime Gratuite  
LE BULLETIN AUTHENTIQUE  
des TIRAGES FINANCIERS et des VALEURS à LOTS  
PARAISSENT TOUTS LES 15 JOURS.  
Document inédit, renfermant des indications qu'on ne trouve dans aucun journal financier.  
ENVOYER MANDAT-POSTE ou TIMBRES-POSTE  
50, Rue Talbot — Paris

Saumur, imprimerie P. GODET.